Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 43 (2020)

Heft: 2: Homo archaeologicus turicensis : l'archéologie dans le canton de Zurich

Artikel: Fouilleur : ou quand les adultes jouent dans le bac à sable

Autor: Annaheim, Raphael

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-905558

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fouilleur

Ou quand les adultes jouent dans le bac à sable

Raphael Annaheim

Parfois, on nous accorde un sourire condescendant, souvent accompagné d'une remarque empreinte d'une vision très romantique de l'archéologie. Des chercheurs d'or au sens le plus noble du terme. Mais franchement, qu'est-ce qu'ils font? Tentative d'explication du quotidien d'un métier méconnu: fouilleur.

«Vous allez jouer au sable encore longtemps?», «L'or, vous l'avez déjà trouvé?»: ces questions, les passants nous les posent inlassablement. Bien sûr, pour le commun des mortels, l'archéologie évoque d'abord un célèbre aventurier du grand écran. Cette image n'est pas entièrement fausse, nous aussi nous dégageons des objets précieux, mais leur valeur est surtout scientifique: des tessons de céramique décorés, des parures brisées, des outils endommagés ou des fragments de bois extraits d'un sous-sol gorgé d'eau. Les objets en or? C'est plutôt rare! Et pourquoi cette association avec le bac à sable? La fouille ne serait-elle qu'une place de jeu pour adultes? C'est vrai, fouiller peut s'avérer ludique. Qu'on s'imagine dégager un squelette, on pense immédiatement au mikado: surtout, ne pas déplacer un seul ossement! Quant au sable, il fait partie de notre sous-sol, comme les

galets, le gravier ou l'argile; le fouiller est compliqué, le bac à sable est bien vaste… Il faut utiliser la pelle et la pioche pour les travaux grossiers, avant de passer à la truelle et à la spatule pour les structures plus fragiles.
Alors que fait le fouilleur, s'il ne joue pas au sable et ne découvre pas d'or, mais dépense l'argent du contribuable? Fouiller, est-ce un vrai métier?

Du graphisme au chantier

Quiconque veut devenir fouilleur se voit confronté à un problème: on ne peut pas suivre de voie de formation comme pour d'autres professions, certificat d'apprentissage à la clé. On apprend en travaillant, on s'imprègne du savoir des collègues de terrain, on adopte leurs méthodes. La majorité d'entre nous n'a pas eu un parcours linéaire, l'archéologie leur est «tombée dessus». On trouve dans nos rangs des artisans, des jardiniers paysagistes, des gens issus des branches graphiques. Souvent, on aborde l'archéologie par l'intermédiaire d'amis ou de connaissances. Pour ma part, c'est le service civil qui m'a ouvert la porte. Avant de travailler dans le domaine de l'archéologie, j'ai étudié l'infographisme. J'ai échangé le clavier et la souris contre la pelle et la pioche. Enfin pouvoir être au grand air, sentir le vent, la pluie, tendre chacun de ses muscles; la poussière, la sueur… un pur bonheur! Après une année dans le canton d'Argovie, j'ai changé pour celui de Zurich. L'archéologie, on se jette dedans, pour ainsi dire: on passe une période d'essai, on est engagé de manière temporaire, payé à l'heure. Quelques rares collègues de travail bénéficient d'un contrat fixe.
Comme des nomades, nous passons de chantier en chantier, les frontières cantonales délimitent notre champ d'action. A intervalles irréguliers, les équipes de fouille sont séparées et reformées. Les projets se déroulent en parallèle. En tant que fouilleur, on doit être prêt à intervenir tout en souplesse. Les sondages ne durent que quelques jours: équipé du dossier de documentation, d'un appareil photo et d'instruments de topographie, le fouilleur se rend sur le terrain, généralement en binôme avec un professionnel de l'archéologie. Aujourd'hui à Elgg, demain à Regensdorf, les maîtres d'œuvre dictent les horaires, les pelles mécaniques et leurs pilotes sont prêts. Creuser une tranchée de sondage, nettoyer les coupes, les

Fig. 1
L'hiver est glacial, même sous la tente, mais la boue qu'on découvre sous la neige évoquerait presque la douceur printanière.

In inverno è tutto gelato, anche sotto la tenda, ma il fango che appare sotto il manto nevoso evoca la dolcezza della primavera.

Fig. 2
Face à face avec le Moyen Age: d'une main sûre, on dégage chaque ossement, l'un après l'autre.

Faccia a faccia con il Medioevo: lo scheletro viene portato alla luce con mano ferma, osso dopo osso.

documenter, remblayer, déplacer la pelle mécanique, recommencer. Le périmètre est examiné à un rythme soutenu; on peut s'estimer heureux quand la météo joue le jeu.
Lors de projets de fouille s'étendant sur plusieurs mois, les conditions sont bien différentes: on installe sur place une grosse infrastructure, avec des containers servant de bureaux, de vestiaires et de remises à outils. Les habits de travail peuvent sécher durant la nuit, les outils sont bien rangés, chaque chose est à sa place. Sous de grandes tentes ou de petits pavillons, les fouilleurs sont à l'abri des intempéries. Grâce à ce type d'installation, on peut fouiller toute l'année.

A chaque jour son défi

L'hiver est la période la plus difficile. Si on chauffe les tentes, c'est uniquement pour que le sol ne gèle pas. Même lorsque les températures frôlent le zéro, on transpire en maniant la pelle et la pioche. Sueur au front, nez qui coule et doigts engourdis, l'humidité grimpe le long des jambes. Dehors, le froid est cinglant. Pour la pause, on va volontiers se réfugier dans les containers chauffés, pour réactiver la circulation sanguine dans les doigts et les orteils, en engloutissant un sandwich au fromage ou une tartine de confiture. Un peu de luxe dans un quotidien implacable.

Mais l'été n'est pas toujours facile non plus. La chaleur devient insupportable, le sol se dessèche à toute vitesse. On l'humidifie, mais l'eau s'évapore en un rien de temps, même si les tentes contribuent à ralentir ce processus. Ne pas oublier de s'hydrater: l'eau minérale coule à flots, mais le rafraîchissement n'est que de courte durée. Il arrive aussi que des pluies torrentielles inondent les champs, que l'eau s'engouffre dans les tranchées et rende illisibles des structures qui se dessinaient parfaitement dans le sol. On tente de les protéger en tendant des bâches. «Quelle est la météo idéale pour fouiller?» Je répondrais: nuageux, par 20 °C, sol légèrement humide.
Les tâches du fouilleur peuvent s'avérer extrêmement répétitives. Une fois qu'on a effectué la coupe d'un trou de poteau, on sait comment cela fonctionne. Les étapes de travail se répètent, la routine s'installe. Moi, j'apprécie cet aspect. J'aime savoir ce qu'il reste à faire. Les couches archéologiques et les structures requièrent la plus grande attention, surtout lorsqu'il est difficile de les cerner par leur couleur ou par leur texture. On est alors en terrain inconnu, on avance à tâtons, décapant couche après couche, tentant de saisir les nuances pour mieux comprendre la situation: une recherche difficile qui n'est pas toujours couronnée de succès. Le travail du fouilleur a aussi un côté méditatif, quand on refait patiemment le même geste, des centaines de fois, guettant d'éventuels objets: au plus tard à

ce stade, les pensées s'envolent, la monotonie s'installe. Notre environnement acoustique? Le rythme lancinant de la truelle qui gratte, de la pelle qui racle, le ronronnement de l'aspirateur…

Les structures fraîchement dégagées sont documentées. Dans le canton de Zurich, nous sommes invités à effectuer nous-mêmes l'ensemble des travaux de documentation. Dans un premier temps, les surfaces ou les coupes sont photographiées, puis dessinées avant qu'on en prenne les altitudes et qu'on les situe précisément au GPS. Celui ou celle qui a de la facilité pour écrire se charge de la description. Nous sommes solidaires les uns des autres: si quelqu'un ne se sent pas à l'aise en dessin, quelqu'un d'autre s'en chargera. On trouve rapidement son rôle.

En fouille, la cohésion de l'équipe est primordiale. Chacun travaille à son rythme, a son domaine de prédilection. Un fouilleur maniera la pelle avec élan, un autre dégagera les niveaux avec adresse. On peut arriver un matin en s'étant levé du pied gauche, et le lendemain parvenir à motiver toute l'équipe en jouant les boute-en-train. On travaille mieux dans une ambiance détendue: l'état psychique des collègues est facilement perceptible; soi-même, on n'est pas toujours en pleine forme. Les sautes d'humeur sont à l'ordre du jour, surtout lorsque la météo nous met des bâtons dans les roues. Ces jours-là, il faut simplement tenir le coup.

Encore quelqu'un pour jouer au sable avec nous?

Riassunto

«State cercando dell'oro?» questa è una delle domande che ci viene spesso rivolta. Che immagine idilliaca! Andare alla ricerca di tesori nascosti, godersi il sole e essere stipendiati dallo Stato? Purtroppo non è così semplice. Essere un assistente di scavo significa lavorare tutto l'anno con qualsiasi tempo, con pala e piccone. Una fatica continua per tutto il corpo. Nel canton Zurigo documentiamo anche i ritrovamenti: scattiamo le foto, disegniamo le planimetrie e misuriamo le strutture rinvenute. Non si tratta di un lavoro monotono. Da noi si lavora in team e ci si aiuta a vicenda. Gli stati d'animo cambiano come il tempo ed è una fortuna quando splende il sole!

Fig. 3
Avant d'être documentés, les ossements sont méticuleusement libérés de leur gangue de terre. Les dernières particules de terre filent dans l'aspirateur.

Prima di documentare bisogna pulire con attenzione: anche i più piccoli granelli di terra vengono aspirati.

Fig. 4
Un coup de pelle dans une cave de la vieille ville: couche après couche, on dégage les niveaux archéologiques pour les étudier.

Spalare in una cantina del centro storico: gli strati vengono asportati ed esaminati uno dopo l'altro.